

# ANIMA ANIMALIS

dessin contemporain

21 mars - 20 avril 2019

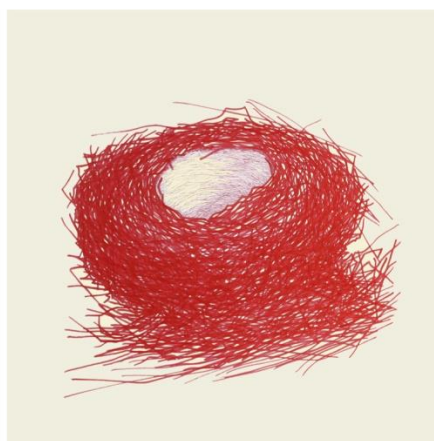
Stéphane DAUTHUILLE



Juliette LE ROUX



Sarah NAVASSE



Fabienne HOUZÉ-RICARD

Comme chaque année au mois de mars, la Galerie Insula est heureuse de vous convier à un rendez-vous autour du dessin contemporain. Cette édition intitulée *ANIMA ANIMALIS* réunit les œuvres de 4 artistes dont le travail explore, sous diverses formes, la relation homme-animal et donne à voir les métaphores, croisements et métamorphoses graphiques et poétiques qui en surgissent.

On y découvre des œuvres où s'enrichissent mutuellement et s'hybrident la représentation humaine et celle du monde animal. Des images aux superpositions oniriques, des associations incongrues ou drolatiques, des dessins à la précision faussement naturaliste où le trait nous entraîne bien au-delà des planches d'une encyclopédie zoologique. A la recherche peut-être de la part animale que nous portons en nous ou de ce que les animaux nous renvoient de notre humanité.

Des dessins où le prisme de l'imaginaire et de la poésie nous invitent à décaler notre regard pour mieux nous observer et voir plus loin que le bout de notre identité!

## Juliette LE ROUX

Dessiner d'après nature ce qu'on ne peut pas photographier. Pour Juliette Le Roux, il s'agit bien d'un jeu : l'évidence est déplacée, l'ironie est au travail, on nous demande d'y regarder à deux fois. Par déplacement, l'humain devient animal, rendu avec une beauté voulue, un naturalisme - quasi-académique.

L'exactitude du détail est détournée dans des compositions hasardeuses, des assemblages troublants, vivants d'une vie propre, mystérieusement agencés. Dans ce mystère, le visible devient symbole, le sens univoque disparaît dans la multiplication des possibles. Du jeu, encore, qui laisse la place pour que l'imagination tisse ses fables afin de lier ce qui nous est livré dans ces compositions instables.

*D'après Héctor Ruiz 2018*



*Dolls don't fight (détail),  
crayon et pointe d'argent sur toile encollée,  
60 x 80 cm, 2019*

**Sarah NAVASSE**

Les dessins de Sarah Navasse déploient des scènes oniriques où la figure humaine se révèle à travers un subtil jeu d'échos et de mosaïque. L'animal participe de cette construction en miroir, le plus souvent sous des formes inspirées de représentations antiques ou classiques. Figures symboliques, tantôt tutélaires tantôt menaçantes, elles semblent émaner de l'esprit même des personnages grâce à la technique du collage, au travail de superpositions par lesquels les images s'interpénètrent et se transforment mutuellement. Elles composent différentes strates de perception comme autant d'interrogations sur notre culture, notre violence et notre humanité.



*Un, deux, trois, Soleil*, graphite et collage sur papier, 102 x 152 cm, 2017

**Fabienne HOUZÉ-RICARD**

Fabienne Houzé-Ricard a une prédilection pour le tracé du fil, la forme ronde, et deux couleurs le noir et le rouge. Ces éléments s'associent et prennent souvent la forme du nid. Motif réinterprété à l'infini, jusqu'à l'obsession pourrait-on dire.

Sa démarche n'est pas naturaliste, le nid est tout à la fois un sujet graphique et un objet de réflexion sur la construction intime. C'est le fruit d'un travail, plutôt long et complexe, mais précaire. Il est fragile, prêt à se défaire, un peu abîmé, tombé, avec parfois un léger décalage qui le tire, sans que l'on s'en aperçoive tout de suite, vers le surréel. Souvent démultiplié comme dans ses séries Les Murs ou Nombriels, il contrecarre l'idée d'un lieu unique enfin trouvé. C'est plutôt une recherche jamais terminée de savoir en quel lieu le/se déposer.



*De fil, on n'a qu'un, toile cousue, 156 x 111 cm, 2017*

**Stéphane DAUTHUILLE**

Peintre mais avant tout dessinateur, c'est ainsi que se définit Stéphane Dauthuille. *« J'aime dans le dessin l'illusion démiurgique : un trait altère radicalement le vide sans pour autant le détruire. Le dessin n'occupe pas la surface, il ne la peuple pas ; comme Robinson sur son île, il reste plus longtemps omnipotent et infime : libre. »*

Au fil subtil, minimal mais sensible, de l'organisation de chacun de ses dessins, chaque ligne invite à un voyage à travers une inépuisable fantaisie poétique.

Dans le jeu de dédoublement où ses personnages se plaisent souvent à nous égarer, l'animal tient une place éminente. Des oiseaux s'échappent d'une chevelure broussailleuse sans visage, le masque d'ours et la gueule du loup rôdent parfois dans ses portraits féminins. Loin d'être de simples éléments d'ornement, les animaux des dessins de Stéphane Dauthuille participent de cette étrangeté qui, à l'instar des métamorphoses des contes de fées, semble trouver ses racines dans le rêve et l'inconscient et n'en finit pas de dialoguer avec notre imaginaire. Une manière de sonder plus profondément l'inconnu.



*Envol, gouache cirée sur verre, 25 x 18 cm, 2018*